

## La dérivation en \*/de-/ et en \*/dis-/ en protoroman. Contribution à la morphologie constructionnelle de l'ancêtre commun des langues romanes

Éva Buchi

---



### Édition électronique

URL : <http://rlv.revues.org/1793>

DOI : 10.4000/rlv.1793

ISSN : 1958-9239

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 139-159

ISBN : 978-2-84292-234-4

ISSN : 0986-6124

### Référence électronique

Éva Buchi, « La dérivation en \*/de-/ et en \*/dis-/ en protoroman. Contribution à la morphologie constructionnelle de l'ancêtre commun des langues romanes », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rlv.revues.org/1793> ; DOI : 10.4000/rlv.1793

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Éva BUCHI

UMR 7118 ATILF (CNRS & Nancy-Université)

**LA DÉRIVATION EN \*/DE-/ ET EN \*/DIS-/ EN PROTOROMAN.  
CONTRIBUTION À LA MORPHOLOGIE  
CONSTRUCTIONNELLE DE L'ANCÊTRE COMMUN  
DES LANGUES ROMANES**

**RÉSUMÉ**

Cet article propose, sur la base des étymons à astérisque du *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW), une modélisation de la préfixation en \*/de-/et en \*/dis-/du protoroman : bases sélectionnées, classe grammaticale des dérivés, valeur sémantique. Les résultats convergent en partie avec ce que l'on sait de la morphologie constructionnelle du latin classique, mais ils montrent aussi l'originalité de l'ancêtre commun des langues romanes au sein du latin global.

**MOTS-CLÉS**

Morphologie constructionnelle, grammaire comparée-reconstruction, protoroman.

## Introduction

On a coutume de considérer que les langues romanes occupent une place à part parmi les langues du monde du fait que leur ancêtre commun, le latin, est largement attesté, notamment dans ses variétés hautes. Or il est bien connu que la protolangue que la grammaire comparée-reconstruction (cf. Fox, 1995) des langues romanes permet de reconstruire, le protoroman, se distingue du latin classique dans le domaine phonologique (quantité ↔ aperture vocalique), syntaxique (ordre des mots), morphosyntaxique (article défini) et lexical (*ago* †, *fungor* †, *gero* † ↔ *facio*). Qu'en est-il du champ de la morphologie constrictionnelle ? Le présent article se propose de jeter les bases d'une exploration des particularités du protoroman dans ce domaine, en partant de l'exemple de la préfixation en \*/de-/ et en \*/dis-/<sup>1</sup>.

## 2. Méthodologie

Cette étude se situe dans le cadre référentiel de la grammaire comparée-reconstruction. Il s'agit là d'une méthode éprouvée en linguistique génético-historique générale, dont Jean-Pierre Chambon (2007 ; à paraître) a dernièrement préconisé l'adoption effective en linguistique romane et qu'une équipe internationale récemment constituée s'efforce d'appliquer dans le cadre du *Dictionnaire Étymologique Roman* (cf. DÉRom ; Buchi & Schweickard, 2008 ; 2009).

Nous nous proposons ici, en partant du témoignage des langues romanes, de décrire les propriétés de la dérivation en \*/de-/ et en \*/dis-/ du protoroman : il s'agira de déterminer les contraintes, phonologiques et/ou morphosyntaxiques, qui pèsent éventuellement sur le choix des bases de dérivation, d'établir la catégorie grammaticale des dérivés, enfin de calculer le sémantisme des préfixes.

Afin de concentrer notre exploration sur le seul protoroman, l'ancêtre commun des parlers romans que la méthode comparative permet de reconstruire, à l'exclusion d'autres moyens de connaissance du latin global, notre nomenclature sera limitée aux étymons marqués d'un astérisque dans le REW<sub>3</sub> et donc en principe non attestés en latin écrit de l'Antiquité. Après en avoir enlevé les cas où l'astérisque avait été mis par erreur (REW<sub>3</sub> s.v. \**dēramāre*, cf. TLL s.v. *dēramo* ; s.v. \**dīschōrdāre*, cf. TLL s.v. *discordo* ; s.v. \**dīscūlcēus*, cf. von Wartburg in FEW 3, 91b, DISCALCEUS et Iliescu, 1958 : 23 ; s.v. \**dīslīgāre*, cf. TLL s.v. *disligo* ; s.v. \**dīssēpārāre*, cf. TLL s.v. *dissēparo* ; s.v. \**dīsvēstīre*, cf. TLL s.v. *divestire*) et ceux où la préfixation est intervenue à un état dérivationnel antérieur (REW<sub>3</sub> s.v. *dīspārpallāre* < *dispār* + *pallāre* ; REW<sub>3</sub> s.v. *dīstrīctīa* : « abstraktum zu districtus », von Wartburg in FEW 3, 100b, \*DISTRICTIA), la liste de dérivés à analyser comporte treize préfixés en \*/de-/ et douze en \*/dis-/.

La première étape de notre recherche consistera à porter un regard critique sur ces vingt-cinq étymons du REW<sub>3</sub>, qui équivalent potentiellement à autant de dérivés protoromans : il s'agira de reconsidérer l'étymologie de dizaines de lexèmes romans identifiables en synchronie comme des préfixés. Le problème majeur à résoudre concernera le statut hérité ou dérivé (cf. Popovici, 1992) de ces lexèmes : la dérivation s'est-elle faite en protoroman ou bien s'agit-il d'un phénomène idioroman<sup>2</sup>, c'est-à-dire intervenu dans un ou plusieurs idiome(s) après l'éclatement du latin en de multiples parlers romans ?

Dans certains cas, il sera en outre nécessaire de s'assurer de la justesse de l'attribution à l'un ou à l'autre préfixe. Cette étape du travail s'appuiera sur les résultats de recherche, très fiables, qui sont disponibles dans le domaine de la grammaire historique des langues romanes :

Protorom. \*/de-/ > dacoroum. *de-*, dalm. *de-*, it. *di-* (*de-* sous influence savante ou dialectale), sard. (logoud.) *de-*, frioul. *de-* ou *di-*, romanch. /d(ə)-/, fr. /də-/ , occit. *de-*, cat. /də-/ , esp. *de-*, port. /də-/ (Meyer-Lübke, 1890 : 1 : 279 : § 352 ; Bartoli, 1906 : 2 : 343 § 313 ; Ronjat, 1937 : 3 : 442 § 728 ; Williams, 1962 : 42 § 41 ; 61 § 63 ; Rohlf, 1966 : 1 : 162 § 130 ; 1969 : 3 : 350 § 1010 ; Wagner, 1984 : 46 § 32 ; 1989 : 568 ; Eichenhofer, 1999 : 194 § 263a ; 199 § 267a).

Protorom. \*/dis-/ > dacoroum. *des-* ou *dis-*, dalm. *des-*, it. *dis-* (*des-* dans les dialectes septentrionaux ; devant consonne sonore, phénomènes d'assimilation dans les dialectes méridionaux), sard. (logoud.) (*di*)*s-*, frioul. *di-*, romanch. /di)s-/ et /di)j-/ (/sd-/ et /ʒd-/ devant /r/), fr. /de-/ , occit. *des-* (devant consonne dialectalement *dei-*, *de-*, *di-* ; *derr-* à côté de *desr-* ; souvent lang. aquit. *de-* + C ↔ prov. *des-* + C), cat. /dəs-/ , esp. *des-*, port. /dəs-/ (Meyer-Lübke, 1890 : 1 : 279 § 352 ; Bartoli, 1906 : 2 : 343 § 313 ; Ronjat, 1932 : 2 : 194 § 323 ; 1937 : 3 : 443 § 728 ; Williams, 1962 : 42 § 41 ; 61 § 63 ; 164 § 150 ; Rohlf, 1966 : 1 : 162 § 130 ; 1969 : 3 : 350-351 § 1011 ; Wagner, 1984 : 46 § 32 ; 100 § 80 ; Benincà, 1989 : 568 ; Fischer, 1989 : 47 ; Eichenhofer, 1999 : 332-333 § 466 ; 405 § 612a).

### 3. Préfixe \*/de-/

Parmi les treize dérivés protoromans en \*/de-/ répertoriés par le REW<sub>3</sub> (*\*dēcadēre*, *\*dēxcītāre*, *\*dēfalcāre*, *\*delōcāre*, *\*dēmīcāre*, *\*dēpalantiāre*, *\*dēpanāre*, *\*dēprōnāre*, *\*dēradīcāre*, *\*dērapīnāre*, *\*dērēnāre*, *\*dērīmāre*, *\*dēstīliāre*), nous proposons d'en écarter dix (ci-dessous 3.1.), ce qui porte à trois (3.2.) le nombre de dérivés en \*/de-/ à considérer pour la modélisation (3.3.).

### 3.1. Exclusion des faux dérivés en \*/de-/

- (1) **\*dēxcītāre.** – Nous pensons nécessaire de renoncer à l'étymon \*dēxcītāre postulé par REW<sub>3</sub>. En effet, malgré DEX<sub>2</sub> (« probable lat. *de-excitare* »), dacorum. *a deştepta* v.tr. 'éveiller' (dp. 1551/1553, Tiktin<sub>3</sub>) n'incite pas à reconstruire un tel étymon, même s'il n'existe pas de véritable consensus à propos de son origine (Arvinte in Tiktin<sub>3</sub> : prob. < \*dīsperrēctāre ; Cioranescu, 1966 et DLR : < dīspectāre). En dépit de Elmendorf, 1951 (« *de-excitare* »), le rattachement à un tel étymon de dalm. *destruár* v.tr. 'réveiller' (sans étymologie, Bartoli, 1906 : 2 : 179) paraît phonétiquement difficile. Le critère phonétique empêche également de donner raison à Alessio in DEI (« \*deexcitāre ») pour l'étymologisation d'ait. *descitare* v.tr./intr. '(se) réveiller' (1324/1328 — XIV<sup>e</sup> siècle), '(faire) passer à l'action' (1342 — 1356/13567, tous les deux Sestito in TLIO) : au vu des occurrences, majoritairement de type <desed-><sup>3</sup>, un rattachement à un protorom. \*/dis-'sed-a-/ , dérivé de lat. *sēdāre* v.tr. 'calmer, apaiser' (OLD s.v. *sēdō* ; non continué dans les langues romanes), pourrait être envisagé. Malgré Alessio in DEI (« \*deexcitāre ») et DELI<sub>2</sub> (« \*deexcitāre »), il paraît de même impossible, à en croire le témoignage des formes anciennes<sup>4</sup>, de faire remonter à un protorom. \*/de-'es-kit-a-/ it. *destare* v.tr. 'réveiller ; stimuler' (dp. XIII<sup>e</sup> siècle, Consales in TLIO). Enfin, pour ce qui est de lad. *descedē* (« dē-excitāre », dp. 1763, Kramer/Fiacre in EWD) et de romanch. *šdašdar* (« Zus. aus DE- und EXCITARE », Eichenhofer in Bernardi et al. 1994), en raison de leur isolement géographique, leur témoignage ne nous paraît pas suffisant pour postuler l'existence d'un lexème protoroman.
- (2) **\*dēfalcāre.** – Parmi les données réunies par REW<sub>3</sub> s.v. \*dēfalcāre, seul it. *defalcare* v.tr. 'retrancher d'une somme, d'une quantité' (dp. 1342 [*defalcare* ; 1351 (?)/1374 : *difalca*], Carosella in TLIO ; « lat. parl. e mediev. [sec. XIV, *Stat. Udine*] *defalcāre* », DELI<sub>2</sub> ; < v. dotta, lat. medioev. *dēfalcāre* », Alessio in DEI) semble raisonnablement pouvoir être considéré comme indigène. Nous proposons d'y voir un dérivé d'ait. *falcare* v.tr. 'couper' (fin XIII<sup>e</sup> siècle), 'se mouvoir comme la faux' (1321-1399, tous les deux Gasparrini in TLIO).

En effet, des raisons phonétiques et historiques (importance du système bancaire italien au Moyen Âge) nous conduisent à suivre les auteurs qui analysent comme des emprunts (à l'italien, ou éventuellement au latin médiéval d'Italie) frioul. *defalcā* v.tr. 'retrancher d'une somme, d'une quantité' (dp. 1400, « lat. medioev. *defalcare* [a. 1370 Piccini Fab. cot. 13] »), *difalcā* (« voce letter., da lat. parl. e mediev. *defalcāre* (Statuti Udine, sec. XIV) », tous les deux Marinucci in DESF), fr. *défalquer* (dp. 1384, < it., von Wartburg in FEW 3, 378b, \*FALCARE 2 ; < latméd., TLF), occit. *de(s)falcāre* (dp. 1463, < it., von Wartburg in FEW 3,

378b-379a), cat. *defalcar* (1341-1822 [substitué par la suite par *desfalcar*, dp. 1803], prob. < it., DECAt), esp. *desfalcar* ‘escroquer’ (dp. av. 1565 [‘voler’ ; aussi *defalcar*, 1582], prob. < it., DCECH) et port. *desfalcar* ‘retrancher d’une somme, d’une quantité ; escroquer’ (dp. 1384, « lat. medv. *defalcāre* », Houaiss ; « do lat. *dēfalcāre* [...], com substituição prefixal, de *de-* por *des-* », DELP<sub>3</sub>).

- (3) **\*delōcāre.** – Il nous paraît impossible de reconstruire un protorom. \*/de-’lōk-a-/ v.tr. ‘installer’ (REW<sub>3</sub> s.v. *\*delōcāre*) à partir d’un seul lexème appartenant au dialecte italien des Abruzzes. Nous proposons donc de supprimer cet article du REW<sub>3</sub> et de considérer la donnée qu’il contient comme d’origine inconnue.
- (4) **\*dēmīcāre.** – On considère communément qu’un protorom. \*/de-’mik-a-/ peut être reconstruit à partir de dacorum. *a dumica* v.tr. ‘dépecer, couper, briser’ (dp. 1679, issu par dissimilation d’un plus ancien *a demica*, attesté av. 1686, Arvinte in Tiktin<sub>3</sub> ; REW<sub>3</sub> s.v. *\*dēmīcāre* ; Cioranescu, 1966 ; ‘prob.’, DEX<sub>2</sub>) et aroum. *diñic* (< *\*dēmīcare* ; Pascu, 1925 : 1 : 133 ; Papahagi, 1974). Or, en l’absence de cognats en dehors du domaine roumain, nous préférons considérer que la dérivation, en *de-*, ne remonte qu’au protoroumain et non pas au protoroman. Roum. *a dumica* apparaît alors comme un parallèle onomasiologique intra-roman des dérivés en *des-* afr. et oïl. *démier* v.intr. ‘se rompre en morceaux’, occit. *desmica* v.tr. ‘émietter’ (< fr. *mie*, occit. *mica* s.f. ‘miette’, von Wartburg in FEW 6/2, MICA I 1 a et 2 a) et esp. *desmiglar* ‘émietter’ (< esp. *miga* s.f. ‘miette’, DCECH). Dès lors, on s’aperçoit que ces verbes, en *de-* et en *des-*, sont spécifiques des idiomes ayant maintenu protorom. \*/’mik-a/ s.f. ‘miette’ (REW<sub>3</sub> ; FEW 6/2, 76a), ce qui n’est en effet pas favorable à l’hypothèse d’une dérivation protoromane.
- (5) **\*dēpalantiāre.** – L’article *\*dēpalantiāre* du REW<sub>3</sub> repose sur une seule donnée (lorraine). Nous pensons que l’on peut utilement faire l’économie de cette entrée en suivant von Wartburg in FEW 7, 485b, PALAM I 2 b, qui considère le préfixe de lorr. *dēpalancié* v.tr. « débrailler » comme de formation idioromane.
- (6) **\*dēprōnāre.** – L’article *\*dēprōnāre* du REW<sub>3</sub> est à supprimer : la seule donnée qu’il contient, aesp. *deprunar*, est analysée comme une formation interne s.v. *prōnāre*, analyse confirmée (et précisée) par Coromines et Pascual in DCECH s.v. *desmoronar*.
- (7) **\*dēradīcāre.** – On peut faire l’économie de l’article *\*dēradīcāre* du REW<sub>3</sub>, qui réunit deux verbes, l’un italien, l’autre espagnol : tant it. *diradicare* v. ‘déraciner’ qu’aes. *derraigar* s’analysent comme des formations idioromanes (DELI<sub>2</sub> ; Coromines et Pascual in DCECH s.v. *raíz*).

- (8) **\**dērapīnāre***. – L'article *\*dērapīnāre* du REW<sub>3</sub> est à supprimer : si l'étymologie de dacorum. *a dǎrǎpǎna* v.tr. 'écorcher' (dp. 1654, Tiktin<sub>3</sub>) est encore discutée – Arvinte *in* Tiktin<sub>3</sub> : « anscheinend zu lat. *rapio*, -*ēre* 'reißen', das Suff. (lat. -*īn*- ?) ist schwierig » ; Cioranescu, 1996 : < *dēruncīnāre* ; DLR : emprunt au bulgare –, l'hypothèse *\*/de-ra'pin-a-/* peut être exclue (« *\*DERAPINARE* est impossible », Graur, 1937 : 95 ; cf. Cioranescu, 1966), malgré un avatar inexplicable (« probabil lat. *\*derapinare* ») dans DEX<sub>2</sub>.
- (9) **\**dēřīmāre***. – On peut faire l'économie de l'article *\*dēřīmāre* du REW<sub>3</sub>, qui ne contient que dacorum. *a dǎrǎma*, pour lequel Meyer-Lübke hésite entre cet étymon et [*\*dēramāre* (cf. ci-dessous 4.2.)<sup>5</sup>.
- (10) **\**dēstiliāre***. – Suite à une suggestion d'Antoine Thomas, REW<sub>3</sub> classe occit. (rouerg.) *desteilla* v.intr. 'tomber (fruits avortés ou véreux)', *destel* s.m. 'fruit qui tombe avant sa maturité' sous une entrée *\*dēstiliāre* '(zu *stilus* 'Stiel')', analyse reprise par von Wartburg, 1928 *in* FEW 3, 55b, *\*DESTILIARE*<sup>6</sup> et nuancée par Zumthor, 1964 *in* FEW 12, 268a, *STILUS* en « soit [...] *\*destilium* [...], soit [...] un verbe *\*destillare* influencé par *stillare* ». Cette étymologie se dénonce comme suspecte d'une part par le caractère diatopiquement isolé de la matière lexicale donnée comme héritée, d'autre part par l'étrangeté morpho-sémantique résidant dans *dē* 'de' + *stilus* 'tige' + conversion N-V → *destiliare/destillare* 'tomber (d'un arbre)'.  
En réalité, les données occitanes sont congénères de frpr. (Suisse Romande) *dètèlā* v. intr. 'dégoutter (en parlant de l'eau qui s'écoule du toit)' (< *DESTILLARE*, Müller *in* GPSR 5, 516b), *dètē* s.m. 'fruits tombés de l'arbre et impropres à la vente ou à la conservation' (dp. 1421 [*destez* pl.], déverbal de *dètèlā*, Müller *in* GPSR 5, 515b)<sup>7</sup>. Ces données sont à classer FEW 3, 55b, *DESTILLARE* 1, section qui réunit des matériaux héréditaires francoprovençaux et franc-comtois, où rouerg. *destel* s.m. 'fruit qui tombe avant sa maturité' trouve sa place naturelle<sup>8</sup>, de même que *desteilla* v.intr. 'tomber (fruits avortés ou véreux)', dont la palatale /-λ-/, non étymologique (protorom. /-l-/ > rouerg. /-l-/, cf. Ronjat, 1932 : 148-149 : § 303), s'explique sans doute par une réfection sur le modèle de rouerg. *bièl*, *bièllo* 'vieux', *bièilli* 'vieillir', *bièillún* s.m. 'vieillesse' (tous Vayssier, 1879). Par conséquent, les articles *\*DĒSTILIĀRE* du REW et *\*DESTILIARE* du FEW (de même que le paragraphe I 1 de son article *STILUS*) sont à supprimer (cf. Duraffour, 1929 : 456).

### 3.2. Inventaire des dérivés en \*/de-/

- (1) \*/de-'kad-e-/. — Protorom. \*/de-'kad-e-/ v.intr. 'tomber dans un état inférieur à celui où l'on était' (REW<sub>3</sub> s.v. \**dēcadēre*), dérivé de protorom. \*/'kad-e-/ v.intr. 'tomber' (Buchi in DÉRom s.v. \*/'kad-e-/-; REW<sub>3</sub> s.v. *cadēre*/\**cadēre* ; TLL s.v. *cado* ; cf. aussi \*/dis-'kad-e-/, ci-dessous 4.2.), se déduit d'it. *decadere* v.tr. 'tomber dans un état inférieur à celui où l'on était' (dp. XIII<sup>e</sup> siècle, Berisso in TLIO ; « rifacimento su *cadere* del lat. *decidere* 'cader giù' [comp. di *dē-* e *cādere* 'cadere'] », DELI<sub>2</sub> [malgré Alessio in DEI, qui opte pour un cultisme]), occit. *decazer* (dp. 1160/1180, Raynouard ; FEW 2, 28b, CADÈRE I 3), gasc. *decade* 'diminuer' (FEW 2, 28a, CADÈRE I 3), cat. *decaure* 'déchoir' (dp. 1398, DECat ; Moll, 1928-1931 : 76 [malgré Coromines in DECat, qui opte pour une dérivation idioromane]) et esp. *decaer* (dp. 1220/1250, DCECH).
- (2) \*/de-'pan-a-/. — Protorom. \*/de-'pan-a-/ v.tr. 'dévider' (REW<sub>3</sub> s.v. \**dēpanāre* ; Faré, 1972), dérivé de protorom. \*/'pan-u/ s.m. 'fil tissé' (REW<sub>3</sub> s.v. *panus* ; TLL s.v. *pānus*), se déduit de dacorum. *a depāna* v.tr. 'dévider' (dp. 1673, DLR ; Tiktin<sub>3</sub> ; Cioranescu, 1966 ; DEX<sub>2</sub>), méglénorom. *deapin* (Capidan, 1935), arom. *deapin* (Pascu, 1925 : 1 : 76 ; Papahagi, 1974), it. *depanare* (dp. av. 1348, DELI<sub>2</sub>), *dipanare* (dp. av. 1543, DELI<sub>2</sub>), afr. *devener* (douteux, von Wartburg in FEW 3, 44b, \*DEPANARE), frpr. *debana* (FEW 3, 44b), occit. *debanar* (dp. 1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., Raynouard ; FEW 3, 44b ; von Wartburg in FEW 17, 323a, TAUB n. 1 ; « *dē-* est continué dans [...] *debana* », Ronjat, 1937 : 3 : 442 : § 728), cat. *debanar* (dp. 1381/1386, DECat ; Moll, 1928-1931 : 78), esp. *devanar* (dp. ca 1400, DCECH) et peut-être de port. *dobar* (dp. 1562, d'origine inconnue ou < \**depanare*, Houaiss, 2001 ; « possivelmente, de um \**dēpanāre* », DELP<sub>3</sub>)<sup>9</sup>.
- (3) \*/de-'ren-a-/. — Protorom. \*/de-'ren-a-/ v.tr. 'éreinter' (REW<sub>3</sub> s.v. \**dērēnāre* ; Faré, 1972), dérivé de protorom. \*/'ren-e/ s.m. 'rein' (REW<sub>3</sub> s.v. *rēn* ; TLL s.v. *rēnēs* ; cf. aussi \*/dis-'ren-a-/, ci-dessous 4.2.), se déduit de dacorum. dial. (sud Transylvanie) *a dārâna* v.tr. 'éreinter' (Cioranescu, 1966 [malgré Philippide, 1907 : 309 : « *de-* + *rînă* » et DLR : étymologie inconnue]), arom. *dirin* v.tr. / pron. 'déchirer ; s'épuiser' (Pascu, 1925 : 1 : 127 [malgré Papahagi 1974 : « < lat. *delirare* »]) et it. *direnare* v.tr. 'éreinter' (av. 1597-av. 1704, GDLI ; aussi dialectes italiens, FEW 10, 251b [malgré Battaglia in GDLI, qui opte pour une formation idioromane]).



### 3.3. Pour une modélisation de la dérivation en \*/de-/

Notre corpus ne contient que trois dérivés protoromans en \*/de-/, chiffre indécemment bas pour une modélisation digne de ce nom. Il semble toutefois possible de faire un certain nombre d'observations.

Un premier résultat réside justement dans le caractère très réduit des formations concernées : force est de constater que contrairement à ce que la nomenclature du REW<sub>3</sub> laisserait penser (treize items concernés), le préfixe \*/de-/ du protoroman n'est que très faiblement productif.

Les dérivés créés à l'aide du préfixe sont sans exception des verbes, ce qui s'oppose au latin classique, où *dē-* sert à former tant des verbes que des adjectifs (Leumann, 1963 : 254).

Pour ce qui est des bases de dérivation concernées, il s'agit majoritairement de substantifs (protorom. \*/pan-u/ s.m. 'fil tissé' et \*/ren-e/ s.m. 'rein'), auxquels on opposera le seul verbe du corpus (protorom. \*/kad-e-/ v.intr. 'tomber'). Ce ratio confirme des observations faites par nos prédécesseurs : « verbs compounded with *de-* [...] occur in large numbers at all periods of the *sermo plebeius*, but [...] the later compounds are chiefly denominative » (Cooper, 1895 : 271 ; cf. aussi Väänänen, 1981 : 95-96). Il est aussi parfaitement compatible avec la situation des langues romanes, où les continuateurs de protorom. \*/de-/ servent (à part en français, qui a abandonné le préfixe) presque exclusivement à former des verbes dénominaux (Meyer-Lübke, 1894 : 2 : 623 § 602). On notera par ailleurs que deux des trois bases concernées (\*/kad-e-/ et \*/ren-e/) ont également généré un dérivé en \*/dis-/.

Notre échantillon est trop réduit pour que nous puissions nous prononcer sur une éventuelle contrainte phonologique qui affecterait la sélection des bases. Notons simplement que l'on rencontre deux occlusives sourdes (\*/k-/ et \*/p-/) ainsi que la latérale \*/r-/. Le préfixe se terminant par \*/-e/, l'absence de bases commençant par une voyelle est peut-être significative.

Quelle est la valeur sémantique assignable au préfixe \*/de-/? Elle semble être double : d'une part 'changement d'état' (\*/de-'kad-e-/ v.intr. 'tomber dans un état inférieur à celui où l'on était' et \*/de-'pan-a-/ v.tr. 'dévider'), d'autre part '(valeur privative)' (ici avec hyperbole : \*/de-'ren-a-/ v.tr. 'éreinter'). Ces deux sens représentent une sélection parmi ceux du latin classique, qui connaît en outre les sémantismes 'mouvement de haut en bas', 'action faite d'après un objet', 'déplacement', 'éloignement', '(valeur diminutive)', 'achèvement' et 'superlatif' (Ernout & Meillet, 1959 s.v. *dē*). En revanche, notre corpus ne confirme pas la neutralisation du sémantisme du préfixe \*/de-/ telle qu'elle est en général pointée pour le latin vulgaire (Cooper, 1895 : 246-248 ; Väänänen, 1981 : 95 ; cf. aussi Ernout & Meillet 1959 s.v. *dē* et Biville 1998 : 201).

#### 4. Préfixe \*/dis-/

Le dépouillement du REW<sub>3</sub> fait apparaître douze dérivés protoromans en \*/dis-/ (REW<sub>3</sub> s.v. \**dīscāpītāre*, \**dīsdīgnāre*, \**dīsībūlāre*, \**dīsīglabrāre*, \**dīsījūnāre*, \**dīslēgīre*, \**dīsīparēscēre*, \**dīsīrēnāre*, \**dīsīrōtēōlāre*, \**dīsīrūpāre*, \**dīsītractīāre*, \**dīsīvēlāre*). Nous proposons d'en écarter sept (ci-dessous 4.1.) et d'en garder cinq (4.2.), ce à quoi il faut ajouter deux formations (\*/dis-'kad-e-/ et \*/dis-'ram-a-/) auxquelles nous proposons de rattacher une partie des matériaux classés par Meyer-Lübke in REW<sub>3</sub> s.v. \**dēcadēre* et \**dēramāre*, ce qui porte à sept le nombre de dérivés à considérer pour la modélisation (4.3.).

##### 4.1. Exclusion des faux dérivés en \*/dis-/

- (1) \**dīsībūlāre*. – L'article \**dīsībūlāre* du REW<sub>3</sub> doit être supprimé : it. *sfibbiare* v.tr. 'déboucler' (dp. av. 1400) s'analyse comme un dérivé d'it. *fibbia* (DELI<sub>2</sub> [à moins de représenter EXFIBŪLĀRE, comme le proposent Pellegrini et Battisti in DEI]); fr. *défubler* 'enlever' (ca 1138 – 1900) est issu d'une greffe préfixale de fr. *affubler* (von Wartburg & Jänicke in FEW 24, 250ab, \*AFFIBŪLĀRE) ; pour ce qui est d'aoccit. 'desfīblar' (ca 1240 ; XIII<sup>e</sup> siècle ; FEW 24, 250b), il pourrait s'agir d'un emprunt au français.
- (2) \**dīsīglabrāre*. – L'article \**dīsīglabrāre* du REW<sub>3</sub> doit être supprimé : l'unique donnée qu'il contient, dacoroum. *dezhgeura* v. '?', est d'origine inconnue (cf. Cioranescu, 1966 s.v. *gheura*).
- (3) \**dīslēgīre*. – L'article \**dīslēgīre* du REW<sub>3</sub>, qui réunit une donnée espagnole et une donnée gasconne, doit être supprimé : esp. *desleír* v.tr. 'délayer' (dp. 1220/1250, DCECH) semble issu d'un changement de préfixe à partir d'aesp. *esleír* et donc se rattacher à l'article *ēlīgēre* (« probablement », Corominas et Pascual in DCECH), tandis que gasc. (aran.) *delí* v.tr. 'fondre' est déjà bien classé REW<sub>3</sub> s.v. *dēlēre* (à ajouter FEW 3, 32a, DELERE 1, cf. Coromines, 1991).
- (4) \**dīsīparēscēre*. – L'article \**dīsīparēscēre* du REW<sub>3</sub> doit être supprimé : l'unique donnée qu'il contient, it. *sparire* v.intr. 'disparaître' (dp. fin XIII<sup>e</sup> siècle, DELI<sub>2</sub>), s'explique mieux comme une formation italienne (« da *apparire*, con cambio di pref. », DELI<sub>2</sub> [en dépit de Pellegrini et Battisti in DEI, qui y voient un continuateur d'un « lat. (\**disparire* »]).
- (5) \**dīsīrōtēōlāre*. – L'article \**dīsīrōtēōlāre* du REW<sub>3</sub> relève de l'étymologie déconstructive : Meyer-Lübke y fait un sort à une hypothèse étymologique formulée

par Ascoli pour it. *sdruciolare* v.intr. ‘glisser’ (dp. av. 1400, DELI<sub>2</sub>), qu’il avait acceptée dans un premier temps (in REW<sub>1</sub>). L’opposition de Meyer-Lübke est doublement marquée : d’une part de façon typographique, par l’usage des parenthèses, qui marquent une « nicht annehmbare Etymologie » (REW<sub>3</sub> XXXI), d’autre part de façon discursive : « lat. kaum möglich ». À notre avis, it. *sdruciolare* (sans étymologie, Pellegrini et Battisti in DEI ; « forse lat. parl. \**sderoteoläre* ‘rotolar giù’, da \**rōteus*, agg. di *rōta* ‘ruota’ », DELI<sub>2</sub>) restera d’étymologie inconnue tant que le LEI ne l’aura pas traité ; on peut en tout cas considérer que cet article du REW<sub>3</sub> a été supprimé par Meyer-Lübke lui-même.

- (6) \**dīstractiāre*. – L’article \**dīstractiāre* du REW<sub>3</sub> doit être supprimé : en raison de parallèles sarde, français, francoprovençal, occitan et espagnol (cf. von Wartburg in FEW 3, 331ab, \*EXTRACTIARE), it. *stracciare* v.tr. ‘déchirer’ (dp. 1310/1312, « lat. parl. \**extractiāre* », DELI<sup>2</sup> ; « forse [...] un prototipo \**extractiāre* », Pellegrini et Battisti in DEI) doit être rattaché à protorom. \*/es-<sup>1</sup>traktri-a-*l*.
- (7) \**dīsvēlāre*. – On supprimera l’article \**dīsvēlāre* du REW<sub>3</sub>, qui ne résout pas l’étymologie de dacoroum. *a dezbāba* v.tr. ‘libérer’ (dp. 1632, « ET. unbek., vgl. ksl. *brati, bera* », Arvinte in Tikti<sub>3</sub> ; « et. nec. », DEX<sub>2</sub>), d’origine inconnue.

#### 4.2. Inventaire des dérivés en \*/dis-/

- (1) \*/dis-*dīgn-a-*l**. – Pour des raisons sémantiques – le sens de ses continuateurs ne se compose pas de ‘négation’ + ‘(sémantisme des continuateurs de protorom. \*/dīgn-a-*l*)’ –, protorom. \*/dis-*dīgn-a-*l** v.tr. ‘juger indigne’ (REW<sub>3</sub> s.v. \**dīsdīgnāre*), dérivé de protorom. \*/*dīgn-a-*l** v.tr. ‘juger digne’ (REW<sub>3</sub> s.v. *dīgnāre* ; TLL s.v. *dīgno*), se recommande comme ancêtre commun d’it. *disdegnare* v.tr./pron. ‘dédaigner ; s’indigner’ (dp. déb. XIII<sup>e</sup> siècle, DELI<sub>2</sub> ; Alessio in DEI ; Camboni in TLIO), fr. *dédaigner* ‘considérer comme indigne d’intérêt’ (dp. 1<sup>e</sup> m. XII<sup>e</sup> siècle, TLF [malgré von Wartburg in FEW 3, 78a, DIGNARE et TLF, qui optent pour une formation idioromane]), occit. *desdenhar* v.tr./pron. ‘dédaigner ; s’indigner’ (dp. 1180/1213, Raynouard ; FEW 3, 78a), cat. *desdenyar* ‘dédaigner’ (dp. XIII<sup>e</sup> siècle, DECat ; Moll 1928-1931 : 81 [malgré Coromines in DECat, qui opte pour une formation idioromane]), esp. *desdeñar* (dp. 1220/1250, DCECH [par erreur « DEDIGNARI »]) et port. *desdenhar* (dp. XIII<sup>e</sup> siècle, Houaiss [malgré DELP<sub>3</sub> : « talvez do ant. prov. *desdegnar*, este do lat. \**disdignāre* »]).
- (2) \*/dis-*īeīun-a-*l**. – Protorom. \*/dis-*īeīun-a-*l** v.intr. ‘rompre le jeûne’ (REW<sub>3</sub> s.v. \**dīsījūnāre*), dérivé de protorom. \*/*īeīun-a-*l** v.intr. ‘jeûner’ (REW<sub>3</sub> s.v. *jējūnāre* ; TLL s.v. *īēiūno*), se déduit de lig. *śdernarse* v.pron. ‘prendre le repas de midi’ (Faré

1972), piém. *deszeïnase* ‘manger un morceau’ (REW<sub>3</sub>), romanch. *şgiginar* v.intr. ‘manger un morceau ; prendre le repas du matin’ (Eichenhofer in Bernardi *et al.* 1994), fr. *dîner* ‘prendre le repas du soir’ (dp. ca 1131 [‘prendre le premier repas du jour’], TLF ; von Wartburg in FEW 3, 94b-95a, DISJEJUNARE I), *déjeuner* ‘prendre le repas du matin ; prendre le repas de midi’ (dp. 1155 [*sei desgeüner* v. pron.], TLF ; FEW 3, 95ab), frpr. *˚dina* (dp. 1406, FEW 3, 94b ; Casanova in GPSR 5, 719-721), occit. *disnar* (dp. ca 1176/1198, Raynouard ; FEW 3, 94b), gasc. *disna* ‘prendre le repas de midi’ (FEW 3, 94b) et cat. *dinar* (dp. XIII<sup>e</sup> siècle [*disnar-se* v. pron.], DECat [malgré von Wartburg in FEW 3, 96a, qui y voit un emprunt au français]).

- (3) \*/**dis-**'kad-e-/. – Protorom. \*/dis-'kad-e-/ v.intr. ‘tomber dans un état inférieur à celui où l’on était’ (cf. REW<sub>3</sub> s.v. *\*dēcadēre* et ci-dessus 3.2.), dérivé de protorom. \*/kad-e-/ v.intr. ‘tomber’ (Buchl in DÉRom s.v. \*/kad-e-/, REW<sub>3</sub> s.v. *cadēre*/*\*cadēre* ; TLL s.v. *cado*), se déduit d’ait. *discadere* v.intr. ‘tomber dans un état inférieur à celui où l’on était’ (1279/1300 – XIV<sup>e</sup> siècle, Piermaria in TLIO ; DELI<sub>2</sub> s.v. *decadere* ; « cfr. l’a. fr. *descheoir*, forma laterale di *decheoir* »<sup>10</sup>, Alessio in DEI), occit. *˚descazer* (dp. 1184/1205, Raynouard ; von Wartburg in FEW 2, 28a, CADÈRE I 3 [mdauph. bdauph.]), aesp. *descaer* (1440/1460 – 1739, CORDE ; DCECH) et port. *descair* (dp. XV<sup>e</sup> siècle, Houaiss [malgré Machado in DELP<sub>3</sub> et Houaiss, qui optent pour une dérivation idioromane]).
- (4) \*/**dis-**'kapit-a-/. – Protorom. \*/dis-'kapit-a-/ v.intr. ‘diminuer’ (REW<sub>3</sub> s.v. *\*dīscāpitāre*), dérivé de protorom. \*/kapit-e-/ s.n. ‘tête’ (REW<sub>3</sub> s.v. *caput* ; TLL s.v. *caput*), se déduit d’it. *discapitare* v.intr. ‘faire une vente à perte’ (dp. XIII<sup>e</sup> siècle [*descavedhao*], Camboni in TLIO ; Alessio in DEI ; malgré DELI<sub>2</sub>, qui opte pour un dérivé interne), lad. *desćiaudē* (Kramer/Fiacre in EWD) et aoccit. *descaptar* ‘diminuer’ (1100/1110 ; ca 1160/1200 [v.tr. ‘ôter’] ; Raynouard ; malgré von Wartburg in FEW 2, 318a, CAPTARE II, qui opte pour un dérivé idioroman)<sup>11</sup>.
- (5) \*/**dis-**'ram-a-/. – Protorom. \*/dis-'ram-a-/ v.tr. ‘élaguer’ (cf. REW<sub>3</sub> s.v. *\*dēramāre* et ci-dessus 3. 2.), dérivé de protorom. \*/ram-u/ s.m. ‘branche’ (REW<sub>3</sub> s.v. *ramus* ; OLD s.v. *rāmus*), se déduit d’it. *disramare* v.tr. ‘élaguer’ (av. 1556, GDLI ; « ant., XVI sec. », Alessio in DEI), fr. *dérâmer* ‘arracher ; déchirer ; démembrer ; renverser ; élaguer ; ôter de dessus les branchages (vers à soie)’ (dp. 1<sup>er</sup> m. XI<sup>e</sup> siècle, FEW 10, 47a), occit. *˚deiromā* ‘effeuiller ; déchirer’ (dp. ca 1190/1220, Raynouard ; FEW 10, 47a), agasc. *desramar* ‘délabrer, ruiner (fig.)’ (ca 1130/1149, Raynouard),

esp. *derramar* ‘répandre ; répartir ; séparer’ (dp. ca 1140, DCECH), port. *derramar* ‘ébrancher ; répandre’ (dp. XIII<sup>e</sup> siècle, « *\*diramāre* ou *\*disramāre* », Houaiss [malgré Machado in DELP<sub>3</sub>, qui opte pour une formation idioromane]).

Corominas et Pascual in DCECH posent, au moins pour des données italiennes et espagnoles – en mettant en exergue une séparation sémantique qui ne nous paraît pas justifiée –, un étymon *\*dīrāmāre* ‘se bifurquer (branches)’ parallèle à *\*/de-ram-a-/* ; *\*dīrāmāre* aurait par la suite évolué en *\*dīsrāmāre* > esp. *\*desramar* > esp. *derramar*. Or on peut faire l’économie de l’étape *\*dīrāmāre* > *\*dīsrāmāre*, phonétiquement aberrante. La piste de Corominas et Pascual nous paraît toutefois féconde, puisqu’elle permet de porter un regard plus informé sur les données françaises et occitanes : tandis que von Wartburg in FEW 10, 51a, n. 44 analysait les formes reposant sur *des-* comme de formation idioromane, la comparaison romane nous incite à les considérer comme héritées.

- (6) **\*dis-’ren-a-’.** – Protorom *\*/dis-’ren-a-/* v.tr. ‘blesser en foulant les lombes’ (REW<sub>3</sub> s.v. *\*dīsrēnāre*), dérivé de protorom. *\*/ren-e/* s.m. ‘rein’ (REW<sub>3</sub> s.v. *rēn* ; OLD s.v. *rēnēs* ; cf. aussi *\*/de-’ren-a-/*, ci-dessus 3.2.), se déduit d’afr. *desrainner* v.tr. ‘faire sortir, arracher (les intestins) du ventre’ (agn. ca 1139 [Gaimar], « [kann] einzelsprachlich sein, geh[t] aber, wegen [seiner] weiten verbreitung, zum teil wahrscheinlich ebenfalls noch auf das lt. zurück », von Wartburg in FEW 10, 251b, REN I 1 b β a’ ; déb. XIII<sup>e</sup> siècle [*derreneē*], TL s.v. *desrener*), occit. (prov., lang., rouerg.) *desrenar* v.tr./pron. ‘(s’)éreinter’ (dp. ca 1220), gasc. *desreá* v.tr. ‘éreinter’ (tous les deux FEW 10, 249ab)<sup>12</sup> et port. *derrear* v.tr./pron. « éreinter ; échiner ; esquinter » (dp. XV<sup>e</sup> siècle, DELP<sub>3</sub> [qui opte à tort pour une formation idioromane] ; Houaiss : « orig. contrv. ; segundo M. Lübke, lat. *\*disrenāre*, de *dis-* + *ren-* [lat. *ren*, *renis* « rim »] + *-are* »).

Ce dérivé a donné lieu à son tour, moyennant le suffixe *\*/-ik/* à valeur intensive (Hall, 1983 : 148), à la formation du surdérivé protorom. *\*/dis-’ren-ik-a-/* v.tr. ‘éreinter’ (cf. REW<sub>3</sub> s.v. *\*dīsrēnāre*, où le verbe espagnol est donné par erreur comme un dérivé idioroman, qui peut être reconstruit à partir d’occit. (lang., rouerg., cév.) *desrenqua* v.tr. ‘meurtrir les reins ; éreinter’, v. pron. ‘se fouler les reins ; se fatiguer au point d’avoir mal aux reins’ (« schein[t] bereits lt. zu sein », von Wartburg in FEW 10, 249a, REN I 1 b α b’) et d’esp. *derrengar* ‘casser les reins ; éreinter, crever ; tordre’ (dp. 1300 [*bestia derrengada*], CORDE [malgré DCECH, qui y voit « lat. vg. *\*DERENĪCARE* »])<sup>13</sup>.

- (7) \*/**dis-**rup-a-/ – Protorom. \*/dis-'rup-a-/ v.intr. 'se précipiter' (REW<sub>3</sub> \**dīsrūpāre*), dérivé de protorom. (ou latin pré-protoroman ?) \*/rup-e/ s.f. 'paroi de rocher' (REW<sub>3</sub> s.v. *rūpes* ; von Wartburg in FEW 10, 577a, RUPES ; OLD s.v. *rūpēs*), se déduit d'it. *dirupare* v.intr. /pron. 'tomber d'un rocher' (dp. 1268 ['s'ébouler'], occurrences médiévales très majoritairement <-rr->, « lat. mediev. *dirupare* », Maschi in TLIO ; « cfr. lat. medioev. *dīrūpāre* [XIII<sup>e</sup> sec., Salimbene], *dīrrupare* [a. 978, *Cod. Cajetanus*] », Alessio in DEI [malgré DELI<sub>2</sub>, qui opte pour une formation idioromane], fr. *desrub* s.m. 'torrent ; précipice' (1<sup>e</sup> m. XII<sup>e</sup> siècle – XIV<sup>e</sup> siècle [et d'autres dérivés présupposant un verbe \**desruber*], FEW 10, 577a, RUPES I 1), afrpr. *desrubent* 'pente abrupte' (3<sup>e</sup> qu. XII<sup>e</sup> siècle, FEW 10, 577a), aoccit. *derubant* 'pente abrupte' (lim. ca 1130 ; Montauban ca 1210 [2 attestations] ; FEW 10, 577a [analysé par von Wartburg comme issu de *dē-*]<sup>14</sup>, esp. *derrumbar* v.tr. 'abattre, précipiter' (dp. 1527/1550, CORDE ; < \**derūpare*, Corominas et Pascual in DCECH<sup>15</sup>), port. *derrubar* (dp. XIII<sup>e</sup> siècle [*derubar*], « \**derupare* », Houaiss ; « do lat. tardio *dī[r]rupāre* ou *de[r]rupāre* », Machado in DELP<sub>3</sub>)<sup>16</sup> et de l'emprunt alban. (*s*)*triūp*, *zdrūp*, *zdrip* v.intr. 'descendre' (« wol aus \**de-rūpo* », Bugge, 1892 : 187 ; Ø Haarmann, 1972).

#### 4.3. Pour une modélisation de la dérivation en \*/dis-/

Sur la base des sept préfixés protoromans en \*/dis-/ que nous avons délimités ci-dessus, il s'agira à présent de dégager les particularités de ce patron de dérivation.

Posons d'abord la question de la productivité : on constate que, comparativement à la dérivation protoromane en \*/de-/ (trois formations), celle en \*/dis-/ est d'une rentabilité plus importante.

Comme dans le cas des dérivés en \*/de-/ , l'ensemble des formations en \*/dis-/ relèvent de la classe des verbes, ce qui différencie le protoroman du latin classique, où *dis-* sert à former des adjectifs (à partir d'adjectifs et de substantifs, cf. Leumann 1963 : 253-254). En effet, « verbs compounded with *dis-* [...] belong almost exclusively to the *sermo plebeius* » (Cooper 1895 : 275).

En ce qui concerne les bases de dérivation sélectionnées, il s'agit pour autant – ou presque – de verbes (protorom. \*/dign-a-/ v.tr. 'juger digne', \*/ieun-a-/ v.intr. 'jeûner', \*/kad-e-/ v.intr. 'tomber') que de substantifs (protorom. \*/kapit-e/ s.n. 'tête', \*/ram-u/ s.m. 'branche', \*/ren-e/ s.m. 'rein' et \*/rup-e/ s.f. 'paroi de rocher'). Ce résultat est quelque peu étonnant, car la modélisation de Hall (1983 : 152) ne fait état que de formations déverbales, et les continuateurs romans de protorom. \*/dis-/ servent seulement à créer des verbes déverbaux (Meyer-Lübke, 1894 : 2 : 624-625 § 603). Par ailleurs, on n'oubliera pas que deux des bases concernées (\*/kad-e-/ et \*/ren-e/) ont également été à l'origine d'un dérivé protoroman

en \*/de-/ (cf. ci-dessus 3.2.), et qu'une troisième (\*/ram-u/) a généré un dérivé latin en *de-* (cf. ci-dessus 2.), ce qui incite à se poser la question d'une éventuelle dépendance à l'intérieur des trois couples : plutôt que de représenter des formations parallèles, l'un des dérivés pourrait être issu par changement de préfixe de l'autre. Une comparaison aréologique et chronologique des formations respectives conduit cependant à écarter cette hypothèse.

Quant aux propriétés phonologiques des initiales des bases, on note une voyelle (\*/i-/), une occlusive sonore (\*/d-/), une occlusive sourde (\*/k-/) et la latérale \*/r-/. Contrairement au latin classique, qui connaît une forte allomorphie pour cet affixe (« l's peut s'amuir devant sonore, ainsi *dīdō, dīgerō, dīligō, dīmoueō, dīnumerō, dīrigō, dīuellō*, se sonoriser en *r* à l'intervocalique : *dirimō*, ou s'assimiler : *dif-ferō* ; *dis-* ne subsiste clairement que devant *p, t, c* et devant *s* », Ernout & Meillet, 1959 s.v. *dis-*), le préfixe protoroman se réalise, dans nos exemples, indistinctement sous la forme \*/dis-/.

Au niveau sémantique, les idées de séparation (\*/dis-'ram-a-/ v.tr. 'élaguer') et d'écartement (\*/dis-'ren-a-/ v.tr. 'blesser en foulant les lombes') sont clairement présentes. Mais on est étonné de constater que le sémantisme 'changement d'état', inconnu en latin, est également représenté : \*/dis-'kad-e-/ v.intr. 'tomber dans un état inférieur à celui où l'on était', \*/dis-'kapit-a-/ v.intr. 'diminuer' et \*/dis-'rup-a-/ v.intr. 'se précipiter'. Nous voyons dans cette dernière valeur une influence sémantique du préfixe \*/de-/ (cf. ci-dessus 3.3. et Ernout & Meillet, 1959 s.v. *dis-* : « *dī-* et *dē-* sont souvent confondus en bas latin »). Le sens '(néga-tion)', plus récent en latin global (cf. Ernout & Meillet, 1959 s.v. *dis-*), est actualisé dans \*/dis-'dign-a-/ v.tr. 'juger indigne' et \*/dis-'ieun-a-/ v.intr. 'rompre le jeûne'. Il s'agit là de la valeur du préfixe dont les langues romanes hériteront : « die Entwicklung von *DIS-* kann in den romanischen Sprachen einfach allgemein als Negierung aufgefaßt werden » (Lüdtkke, 1996 : 247). En revanche, notre corpus ne confirme pas le sémantisme 'intensité' assigné en général à *dis-* en latin vulgaire (Cooper, 1895 : 275 ; cf. aussi Ernout & Meillet, 1959 s.v. *dis-*).

## 5. Conclusion

L'objet de cette étude consistait à décrire, selon la méthode comparative, les propriétés de la dérivation en \*/de-/ et en \*/dis-/ du protoroman. Au-delà des résultats particuliers obtenus pour l'un et l'autre de ces préfixes (cf. ci-dessus 3.3. et 4.3.), on retiendra surtout le fait que la totalité des formations de notre corpus relèvent de la catégorie verbale. Ainsi la dérivation en \*/de-/ (très partiellement) et en \*/dis-/ (plus clairement) s'insère dans une tendance générale du latin spontané : « the greatest fertility is seen in the department of compound verbs, which form one of the marked characteristics of the *sermo plebeius* » (Cooper, 1895 : 246).

Par ce type d'observations, nous espérons avoir apporté une pierre à l'édifice que les linguistes latinistes (*cf.* Biville, 1998) et romanistes ont à construire ensemble : la morphologie constructionnelle de la variété de langue à l'origine des langues romanes.

Mais avant d'aborder la question proprement morphologique, il a fallu résoudre un certain nombre de problèmes étymologiques. Cette étape nous a amenée à proposer la suppression de dix-huit articles du REW<sub>3</sub> : \**dēxcītāre*, \**dēfalcāre*, \**delōcāre*, \**dēmīcāre*, \**dēpalantiāre*, \**dēprōnāre*, \**dēradīcāre*, \**dērapīnāre*, \**dērīmāre*, \**dēstiliāre*, \**dīsībūlāre*, \**dīsglabrāre*, \**dislēgīre*, \**dīsparēscēre*, \**dīsroēolāre*, \**dīssēpērāre*, \**dīstractiāre* et \**dīsvēlāre*.

Il conviendrait maintenant de tester la modélisation ici proposée en élargissant la base documentaire, notamment par les étymons en *dē-* et *dis-* astérisqués proposés en complément du REW<sub>3</sub> par Faré, 1972 (ainsi \**dēcippāre*), par le FEW (comme \**desenire*) ou encore dans les travaux de Haarmann (1972 : 123 : [\*]*disquiritare* ; 1979 : 139 : [\*]*dēvetare* ; *cf.* von Wartburg in FEW 14, 358a, VĒTARE I et n. 2 et 4).

## NOTES

1. Nos plus vifs remerciements s'adressent à Jean-Paul Chauveau, à qui nous devons plusieurs suggestions pertinentes, et en particulier l'étymologie d'occit. *desteilla* (*cf.* ci-dessous 3.1. s.v. \**dēstiliāre*), ainsi qu'à Yan Greub, qui nous a fait part de remarques très stimulantes sur une première version du texte.
2. Pour ce néologisme, *cf.* Buchi & Schweickard, 2009 : 101.
3. TLIO : *desedandosi, desedare, desedarlo, desedate, desedatevi, desedati, desedò, desedoe, desedosse, desiao, dessean, dessedare, dessedati, desseò.*
4. TLIO : *deseao, dessià, dessiay, desta, destai, destami, destammo, destan, destando, destandola, destandoli, destandolo, destandos', destandosi, destane, destano, destar, destarà, destare, destarebbe, destarla, destarli, destarlo, destaro, destaron, destarono, destarsi, destarte, destarvi, destase, destasi, destasse, destassero, destassono, destaste, destata, destatami, destatasi, destate, destatevi, destati, destato, destatolo, destatosi, destava, destavano, deste, desterà, desteræ, desterai, desteram, desteranno, desteriasi, desterò, desti, destiamo, destianci, destiate, destici, destino, destisi, desto, destò, destoe, destòe, destollo, destòllo, destòmmi, destorono, dèstosi, destossi, destòssi, dexeá, dexeo, dexedhar, dextò, disidare.*
5. « \*DERIMARE est impossible ; *dārīma* vient soit de DERAMARE, soit de \*DERIMARE » (Graur, 1937 : 95).
6. Dacoroum. (Banat) *a ateia* v.tr. 'endimancher, pomponner' (« vielleicht », FEW 3, 55b) doit en être séparé ; il est d'origine inconnue (*cf.* Cioranescu, 1966).
7. Pour un parallèle sémantique, *cf.* hbret. [pɔmd dgu] s.m.pl. 'pommes tombées de



l'arbre' (ALBRAM 314), à rattacher au type de fr. *dégout* s.m. 'action de dégoutter ; ce qui dégoutte' (von Wartburg in FEW 4, 348a, GÜTTA I 1 c β).

8. Cf. aussi afr. *desteler* v.intr. 'se détacher et tomber (fruit)' (1176 [Chrétien de Troyes], von Wartburg, 1958 in FEW 9, 473a, PRÔTELUM I 2 a, avec la note 16 : « Könnte auch zu DESTILLARE gehören. Für die bed. vgl. die ebenso aus der Champagne stammende ablt. *dételee* [dérivé non retrouvé par nous] ») et lorr. *talée* et *stalâye* s.f. 'fruits que le vent a fait tomber' (von Wartburg, 1963 in FEW 17, 304ab et 305a, \*TALŌN).

9. En revanche, contrairement à ce qui est affirmé par REW<sub>3</sub> et FEW, sard. *dimanare* est un italianisme (« certainement non è indigeno », Wagner in DES).

10. En réalité, les formes françaises en <des-> sont trop rares et trop tardives pour pouvoir être héritées (cf. von Wartburg in FEW 2, 28ab, CADÈRE I 3).

11. Cf. aussi alb. *diktoj* v.tr. 'découvrir' (< « *discaptare* », Haarmann, 1972 : 122) ?

12. Il existe d'autres données galloromanes, mais von Wartburg hésite entre *dis-* et *de-* (FEW 10, 251b).

13. Nous reprenons cette analyse, qui présuppose une assimilation régressive /-sr-/ > /-rr-/ , à Menéndez Pidal (1992 : 74 § 24 : « en el caso en que haya dos protónicas internas se pierde la más próxima al acento : [...] \**disrēnīcare* [de *renes*] *derrengar* »).

14. L'amuïssement de /s/ devant /r/ est régulier en languedocien (Ronjat, 1932 : 2 : 194 § 323) ; en limousin, il pourrait s'agir d'une analogie avec /s/ > /j/ (> Ø) devant occlusive sourde ou /tʃ/ (Ronjat, 1932 : 2 : 195 § 324).

15. On peut se demander si les verbes espagnol et portugais ne remontent pas plutôt à un protorom. \*/de-'rup-a-/, même si l'argumentation sémantique du DCECH ne nous paraît pas convaincante.

16. Cette analyse repose sur le postulat d'une assimilation /-sr-/ > /-rr-/ : « the final consonant of a prefix was assimilated to the initial consonant of the word to which it was attached [en protoroman ou en ancien portugais ?] » (Williams, 1962 : 76 § 85). Cf. aussi Williams, 1962 : 105 § 109 [« assimilation of adjacent consonants » : pas d'exemple /-sr-/ > /-rr-/ , mais /-nr-/ > /-rr-] et 25 § 30 [« intervocalic *rr* and intervocalic *ss* are the only double intervocalic letters which represent sounds different from the single intervocalic letter »]).

## RÉFÉRENCES

- ALBRAM = GUILLAUME, Gabriel ; CHAUVEAU, Jean-Paul (1975-1983). *Atlas linguistique et ethnographique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine* (2 vol.). Paris : Éditions du CNRS.
- BARTOLI, Matteo Giulio (1906). *Das Dalmatische. Altromanische Sprachreste von Veglia bis Ragusa und ihre Stellung in der apennino-balkanischen Romania* (2 vol.). Vienne : Hölder.
- BENINCÀ, Paola (1989). « Friulano. Evoluzione della grammatica ». Dans Holtus, Günter ; Metzeltin, Michael ; Schmitt, Christian (eds.). *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*. vol. III : p. 563-585. Tübingen : Niemeyer.
- BERNARDI, Rut *et al.* (1994). *Handwörterbuch des Rätoromanischen. Wortschatz aller Schriftsprachen, einschliesslich Rumantsch Grischun, mit Angaben zur Verbreitung und Herkunft* (3 vol.). Zurich : Offizin.
- BIVILLE, Frédérique (1998). 'Qvi vvlgo dicitvr...' Formes 'vulgaires' de la création lexicale en latin. Dans Callebat, Louis (ed.), *Latin vulgaire – latin tardif IV. Actes du 4<sup>e</sup> colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Caen, 2-5 septembre 1994*. p. 193-203. Hildesheim-Zurich-New York : Olms-Weidmann.
- BUCHI, Éva ; SCHWEICKARD, Wolfgang (2008). Le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) : en guise de faire-part de naissance. *Lexicographica. International Annual for Lexicography* 24 : p. 351-357.
- BUCHI, Éva ; SCHWEICKARD, Wolfgang (2009). Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*). Dans Alén Garabato Carmen *et al.* (eds.). *La Romanistique dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan : p. 97-110.
- BUGGE, Sophus (1892). Beiträge zur etymologischen erläuterung der albanesischen sprache. *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen* 18 : p. 161-201.
- BYHAN, Arthur (1899). Istrorumänisches Glossar. *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache* 6 : p. 174-396.
- CAPIDAN, Theodor (1935). *Meglenoromâni. II. Dicționar meglenoromân*. Bucarest : Cartea Românească.
- CHAMBON, Jean-Pierre (2007). Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives). *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 15 : p. 57-72.
- CHAMBON, Jean-Pierre (à paraître). Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW. Dans [volume de mélanges en l'honneur d'un collègue].
- CIORANESCU, Alejandro (1966). *Diccionario etimológico rumano*. Tenerife : Universidad de la Laguna.
- COOPER, Frederic Taber (1975 [1895]). *Word Formation in the Roman Sermo Plebeius*. Hildesheim-New York : Olms.

- CORDE = Real Academia Española (2002). *Corpus Diacrónico del Español (CORDE)*. Madrid : Real Academia Española. Site Internet. <http://corpus.rae.es/cordenet.html>.
- COROMINES, Joan (1991). *El parlar de la Vall d'Aran. Gramàtica, diccionari i estudis lexicals sobre el gascó*. Barcelone : Curial.
- DCECH = COROMINAS, Joan ; PASCUAL, José Antonio (1980-1991). *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* (6 vol.). Madrid : Gredos.
- DECaT = COROMINES (Joan), 1980-2001. *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana* (10 vol.). Barcelone : Curial.
- DEI = BATTISTI, Carlo ; ALESSIO, Giovanni (1950-1957). *Dizionario etimológico italiano* (5 vol.). Florence : Barbèra.
- DELI<sub>2</sub> = CORTELAZZO, Manlio ; ZOLLI, Paolo (1999<sup>2</sup> [1979-1988<sup>1</sup>]). *Dizionario etimológico della lingua italiana*. Bologne : Zanichelli.
- DELP<sub>3</sub> = MACHADO, José Pedro (1977<sup>3</sup> [1952<sup>1</sup>]). *Dicionário etimológico da língua portuguesa* (5 vol.). Lisbonne : Horizonte.
- DÉRom = BUCHI, Éva & SCHWEICKARD, Wolfgang (eds.) (2008). *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF. Site internet <http://www.atilf.fr/DERom>.
- DES = WAGNER, Max Leopold (1960-1964). *Dizionario etimológico sardo* (3 vol.). Heidelberg : Winter.
- DESF = ZAMBONI, Alberto *et al.* (1984-1987). *Dizionario etimológico storico friulano* (2 vol.). Udine : Casamassima.
- DEX<sub>2</sub> = Academia Română (1996<sup>2</sup> [1975<sup>1</sup>]). *Dicționarul explicativ al limbii române (DEX)*. Bucarest : Univers enciclopedic.
- DLR = Academia Republicii Populare Române/Academia Republicii Socialiste România (1965-). *Dicționarul limbii române (DLR) : serie noua*. Bucarest : EARSR/ Editura Academiei Române.
- DURAFFOUR, Antonin (1929). *Compte rendu FEW 3, 1-198. Revue des langues romanes* 66 : 452-461.
- EICHENHOFER, Wolfgang (1999). *Historische Lautlehre des Bündnerromanischen*. Tübingen-Bâle : Francke.
- ELMENDORF, John V. (1951). *An Etymological Dictionary of the Dalmatian Dialect of Veglia* (thèse University of North Carolina). Chapel Hill : University of North Carolina.
- ÉRNOUT, Alfred ; MEILLET, Antoine (1959<sup>4</sup> [1932<sup>1</sup>]). *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris : Klincksieck.
- EWD = KRAMER, Johannes (ed.) (1988-1998). *Etymologisches Wörterbuch des Dolomitenladinischen* (8 vol.). Hambourg : Buske.
- FARÉ, Paolo A. (1972). *Postille italiane al « Romanisches Etymologisches Wörterbuch » di W. Meyer-Lübke. Comprendenti le « Postille italiane e ladine » di Carlo Salvioni*. Milan : Istituto Lombardo di Scienze e Lettere.
- FEW = WARTBURG, Walther von *et al.* (1922-2002). *Französisches Etymologisches*

- Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes* (25 vol.). Bonn-Heidelberg-Leipzig-Berlin-Bâle : Klopp-Winter-Teubner-Zbinden.
- FISCHER, Iancu (1989). Roumain. Formation des mots. Dans Holtus, Günter; Metzeltin, Michael; Schmitt, Christian (eds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*. vol. III . p. 33-55. Tübingen : Niemeyer.
- FOX, Anthony (1995). *Linguistic Reconstruction. An Introduction to Theory and Method*. Oxford : Oxford University Press.
- GDLI = BATTAGLIA, Salvatore (1961-2004). *Grande dizionario della lingua italiana* (21 vol. + suppl.). Turin : UTET.
- GPSR = GAUCHAT, Louis ; JEANJAQUET, Jules ; TAPPOLET, Ernest *et al.* (1924). *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Neuchâtel-Paris : Attinger.
- GRAUR, Alexandru (1937). Corrections roumaines au REW. *Bulletin linguistique* 5 : p. 80-124.
- HAARMANN, Harald (1972). *Der lateinische Lehnwortschatz im Albanischen*. Hambourg : Buske.
- HAARMANN, Harald (1979). *Der lateinische Einfluß in den Interferenzzonen am Rande der Romania. Vergleichende Studien zur Sprachkontaktforschung*. Hambourg : Buske.
- HALL, Robert A., Jr. (1983). *Proto-Romance Morphology*. Amsterdam-Philadelphie : Benjamins.
- HOUAISS, Antônio ; VILLAR, Mauro de Salles (2001). *Dicionário Houaiss da língua portuguesa*. Rio de Janeiro : Objetiva.
- ILIESCU, Maria (2008 [1958]). Lat. *Disculcius*. Dans *Miscellanea Romanica (1956-2007)*. p. 23. Cluj-Napoca : Clusium & Scriptor.
- LEI = PFISTER, Max ; SCHWEICKARD, Wolfgang (sous la dir. de) (1979). *Lessico etimologico italiano*. Wiesbaden : Reichert.
- LEUMANN, Manu (1963). *Lateinische Laut- und Formenlehre*. Munich : Beck.
- LÜDTKE, Jens (1996). Gemeinromanische Tendenzen IV. Wortbildungslehre. Dans Holtus, Günter; Metzeltin, Michael; Schmitt, Christian (eds.). *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)* II/1. p. 235-272. Tübingen : Niemeyer.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón (1992<sup>1</sup> [1904<sup>1</sup>]). *Manual de gramática histórica española*. Madrid : Espasa-Calpe.
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm (1890-1902). *Grammatik der Romanischen Sprachen* (4 vol.). Leipzig : Fues.
- MOLL, Francesc de B. (1928-1931). *Suplement català al « Romanisches Etymologisches Wörterbuch »*. Barcelone : Biblioteca Balmes.
- OLD = GLARE, P. G. W. (ed.) (1968-1982). *Oxford Latin Dictionary*. Oxford : Clarendon.
- PAPAHAGI, Tache (1974<sup>2</sup> [1963<sup>1</sup>]). *Dicționarul dialectului aromân, general și etimologic*. Bucarest : EARSR.
- PASCU, Gorge (1925). *Dictionnaire étymologique macédo-roumain* (2 vol.). Iași : Cultura Națională.

- PHILIPPIDE, Alexandru (1907). Rumänische Etymologien. *Zeitschrift für romanische Philologie* 31 : p. 282-309.
- POPOVICI, Victoria (1992). Derivat sau moștenit ? O problemă a lingvisticii romanice. *Studii și cercetări lingvistice* 43 : 71-79.
- Raynouard = RAYNOUARD, François-Just-Marie (1836-1844). *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours* (6 vol.). Paris : Silvestre.
- REW<sub>3</sub> = MEYER-LÜBKE, Wilhelm (1930-1935<sup>3</sup> [1911-1920<sup>1</sup>]). *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter.
- ROHLFS, Gerhard (1966-1969). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti* (3 vol.). Turin : Einaudi.
- RONJAT, Jules (1980 [1930-1941]). *Grammaire historique des parlers provençaux modernes* (4 vol.). Genève : Slatkine.
- Tiktin<sub>3</sub> = TIKTIN, Hariton ; MIRON, Paul ; LÜDER, Elsa (2001-2005<sup>3</sup> [1903-1925<sup>1</sup>]). *Rumänisch-deutsches Wörterbuch* (3 vol.). Wiesbaden : Harrassowitz.
- TL = TOBLER, Adolf ; LOMMATZSCH, Erhard (1925-2002). *Altfranzösisches Wörterbuch* (11 vol.). Berlin-Wiesbaden-Stuttgart : Weidmann-Steiner.
- TLF = IMBS, Paul ; QUEMAOA, Bernard (dir.), 1971-1994. *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1969)* (16 vol.), Paris, Éditions du CNRS/Gallimard.
- TLIO = BELTRAMI, Pietro G. (sous la dir. de) (1998-). *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*. Florence : CNR/Accademia della Crusca : site internet (<http://tlio.oiv.cnr.it/TLIO>).
- TLL = 1900-. *Thesaurus linguae latinae*. Leipzig : Teubner.
- VÄÄNÄNEN, Veikko (1981<sup>3</sup> [1963<sup>1</sup>]). *Introduction au latin vulgaire*. Paris : Klincksieck.
- VAYSSIER, Aimé (1879). *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*. Rodez : Carrère.
- WAGNER, Max Leoplod (1984), *fonetica storica del sardo*. Congliari = Gianni Trois.
- WILLIAMS, Edwin Bucher (1962<sup>2</sup> [1938<sup>1</sup>]). *From Latin to Portuguese. Historical Phonology and Morphology of the Portuguese Language*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.

**ABSTRACT**

This paper aims at establishing the rules that govern derivation by \*/de-/ and \*/dis-/ in Proto-Romance (selected bases, syntactical class of derivatives, meaning) on the basis of the etyma marked with an asterisk in Meyer-Lübke's *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Its results converge partly with what is known about word formation in classical Latin, but they also assign some originality to the common ancestor of the Romance languages within global Latin.

**KEYWORDS**

Constructional morphology, Proto-Romance, Comparative Grammar-Reconstruction.

